

Ouvrons toute la voile, et que la poésie
D'un siècle corrompu flétrisse l'infamie.

Bravo ! me dira-t-on ; mais dans ce beau projet,
Ton génie est-il bien au niveau du sujet ?
As-tu de tes aînés retrouvé, pour tout dire,
La flamme, la vertu que chez eux on admire,
Et dont je n'ose pas même dire le nom (1) ?
Que te fait Mutius, s'il te condamne ou non ?
Mais de Tigellinus (2) la critique est moins saine :
Va tracer sous des crocs un sillon dans l'arène ;
Va te faire empaler et flamber tout fumeux,
Comme ceux dont il fait des torches pour ses jeux (3).

— Quoi donc ! l'empoisonneur de trois oncles, d'un frère,
Couché sur l'édredon, rira de ma colère ?

— Passe ! et s'il vient à toi, bouche close ! aujourd'hui
On est un homme mort quand on a dit : C'est lui (4) !
Fais battre, si tu veux, Turnus avec Énée ;
Qui s'inquiète d'Achille et de sa destinée,
D'Hylas avec son urne au fond des eaux perdu (5) ?
Mais quand Lucillus, tirant son glaive nu,
Frémit aux fiers accents d'une ardente éloquence,

(1) La liberté.

(2) Affranchi tout puissant sous Néron.

(3) On croit que c'est une allusion au martyr des premiers
Chrétiens.

(4) Ce mot, qui flattait Démosthène, devenait une injure pour un
scélérat tel que lui.

(5) C'est la troisième fois que le poète revient à la même idée.